

Français Classe de quatrième

SEQUENCE PAROLES D'ESCLAVES

PROBLEMATIQUE : Quel est l'intérêt des récits d'esclaves et des textes sur l'esclavage d'un point de vue littéraire (réflexion menée en parallèle en cours d'Histoire) ?

Comment mettre en scène et en récits les témoignages d'esclaves/ l'esclavage : quels procédés pour quels effets ?

CORPUS :

Textes :

-Lettres de Victor Hugo sur l'affaire John Brown, Lettre CXIX des *Lettres Persanes*, Montesquieu, lettres d'esclaves de Solomon Northup et Jourdan Anderson.

-Pièces de théâtre (extraits) : *Mary Prince* et *L'Île des esclaves*, Marivaux.

-Récits : *Twelve Years a Slave*, Solomon Northup, *La case de l'Oncle Tom*, Harriet Beecher Stowe.

-Dossier de presse pièce *Mary Prince*

-Dossier d'histoire « Paroles d'esclaves »

Images :

Extrait de la pièce *Mary Prince* (France Ô)

Film *12 Years a Slave*, Steve McQueen

Affiches et photographies du film *12 Years a Slave*

Couverture du livre *Twelve Years a Slave*

Objectifs généraux et compétences travaillées

LECTURE et LANGUE

-Analyser l'écriture épistolaire

-Comprendre les fonctions d'une lettre : échanger, argumenter

-Lire des scènes de théâtre, revoir les caractéristiques du genre théâtral

-Comprendre les finalités du théâtre : émouvoir, faire réfléchir.

-Identifier et comprendre les tonalités d'un texte : tragique, pathétique, ironique, comique

Complément : Le récit au XIX^e siècle.

LECTURE CURSIVE : *La Case de l'Oncle Tom*, Harriet Beecher Stowe, Livre de poche Jeunesse

LECTURE DE L'IMAGE

-Comparer différentes versions d'une affiche pour un même film.

C.1.1.1 Adapter son mode de lecture à la nature du texte proposé et à l'objectif poursuivi

C.1.1.2 Repérer des informations dans un texte

C.1.1.3 Utiliser ses capacités de raisonnement, ses connaissances sur la langue, savoir faire appel à des outils appropriés pour lire

C.1.1.4 Dégager, par écrit ou oralement, l'essentiel d'un texte lu

C.1.1.5 Manifester par des moyens divers sa compréhension de textes variés

C.5. 1. 3 Avoir des connaissances et des repères relevant de la culture littéraire

C.5.1.4 Relevant de la culture artistique

C.5.2.1 Situer des événements, des œuvres littéraires ou artistiques,

C.5.2.3 Établir des liens entre les œuvres (littéraires, artistiques) pour mieux les comprendre

C.5.3.1 Lire et employer différents langages : textes – graphiques – cartes – images – musique

C.5.4.1 Être sensible aux enjeux esthétiques et humains d'un texte littéraire

C.5.4.2 Être sensible aux enjeux esthétiques et humains d'une œuvre artistique

C.5.4.3 Être capable de porter un regard critique sur un fait, un document, une œuvre

ECRITURE et LANGUE

-écrire des lettres à partir de récits d'esclaves

-écrire des scènes de théâtre à partir de récits d'esclaves

-changer le point de vue dans un passage narratif

C.1.2.2 Écrire lisiblement un texte en respectant l'orthographe et la grammaire

C.1.2.3 Rédiger un texte bref, cohérent et ponctué, en réponse à une question ou à partir de consignes données

C.5.3.2 Connaître et pratiquer diverses formes d'expression à visée littéraire

-améliorer son texte en utilisant des outils appropriés

C.1.2.4 Utiliser ses capacités de raisonnement, ses connaissances sur la langue, savoir faire appel à des outils variés pour améliorer son texte

ORAL

-faire le compte-rendu d'une sortie : raconter, expliquer, donner son avis.

-résumer un récit.

-mettre en voix une scène de théâtre

C.1.3.2 Développer de façon suivie un propos en public sur un sujet déterminé

C.1.3.3 Adapter sa prise de parole à la situation de communication

C.1.3.4 Participer à un débat, à un échange verbal

C.5.3.2 Connaître et pratiquer diverses formes d'expression à visée littéraire

SEA 1 ORAL

Compte-rendu oral des élèves sur la pièce Mary Prince : les élèves n'ayant pas vu la pièce doivent pouvoir se représenter à quoi ressemblait la mise en scène.

Lecture dossier de presse sur Mary Prince et son histoire.

Visionnage court extrait Mary Prince : France ô

NOTIONS

Le monologue au théâtre

Le comédien, l'interprète

La mise en scène : décor, lumière, son

Le jeu théâtral : seul en scène, voix, posture, costume

Le théâtre pour émouvoir et faire réfléchir

SEA 2 ECRITURE

Ecrire une lettre de Mary à son mari une fois qu'elle est en Angleterre

NOTIONS

Expression des sentiments et sensations : amour, peur, douleur

SEA 3 LANGUE

Lexique : vocabulaire des sentiments, misère et bonheur (la condition d'esclave et l'amour)
Le vocabulaire de la lettre

Ex sur fiche : famille de mots de « misère », les sentiments dans la lettre

Ex. 1 p. 190 : vocabulaire de la peine

Ex. 6 et 9 p. 116 : vocabulaire de la lettre, sens propre et sens figuré, exprimer des sentiments dans une lettre

SEA 4 LECTURE

Lettres Solomon Northup et Jourdan Anderson

NOTIONS

L'écriture épistolaire

Le genre épistolaire

La situation d'énonciation dans la lettre

Les fonctions d'une lettre : informer, échanger

SEA 5 LANGUE

Le discours indirect : que demande Solomon ?

- le subjonctif

SEA 6 LANGUE

Le subjonctif dans les propositions subordonnées conjonctives après verbes de volonté

Subjonctif dans proposition indépendante : valeur de souhait

SEA 7 LECTURE

Lire des lettres de Victor Hugo : affaire John Brown

NOTIONS

Lettre ouverte/correspondance

Fonction de la lettre : argumenter, dénoncer
genre épistolaire : roman épistolaire. Lettres persanes, *lettre 119*

SEA 8 ECRITURE et LECTURE D'IMAGE

1/ En groupes : écrire résumé du film *12 Years a Slave*. Utiliser le passé composé.
Langue : L'accord du participe passé.

2/ IMAGE comparaison de différentes affiches du film et couvertures du témoignage.

ACTIVITE choisir celle qui parle le plus et expliquer pourquoi.

Lecture de l'affiche officielle en France

SEA 9 ECRITURE

Comprendre la dramatisation du récit.

Comparer les deux écritures des deux témoignages : Mary Prince et Solomon Northup.

Quel récit est plus proche de l'oral ?

La question du narrateur avec Solomon : jugements et commentaires du narrateur, discours indirect libre, les temps du récit, la syntaxe. MP : moins de commentaires, d'hypothèses, plus factuel.

Réécrire avec un point de vue externe un passage du témoignage de Solomon : quel intérêt a la première version? Quels sont les effets créés ? grâce à quels procédés ? la question de la dramatisation du récit

Eval DICTEE

L'accord des participes passés

SEA 10 ECRITURE

Transposer une scène du film en scène de théâtre (appui avec extrait du témoignage écrit)

Présentation dialogue de théâtre, didascalies, indications scéniques

La progression du dialogue

Scène avec Brad Pitt ou scène des coups de fouet sur Patsey : le tragique

SEA 11 LECTURE

extraits l'île des esclaves, Marivaux, 1725

La comédie pour faire rire et réfléchir

Les types de comique

SEA 12 ECRITURE

ECR théâtre raconter la mort de Mary Prince et de Solomon : on ne sait pas comment ils sont morts, ils ont disparu après leurs témoignages.

EVAL

transposer une scène de BD en scène de théâtre : *Le Ponton*, série des *Passagers du vent*.

SEA 13 ECRITURE

Rédiger une critique du film (paragraphe argumenté)

-SOIT dans une lettre à un ami. Raconter la sortie et donner son avis.

Réponse des autres classes. Echange correspondance par groupes.

-SOIT dans un article de critique en exprimant son jugement : comparer avec l'article documentaire, qui informe (dossier d'histoire). Réutiliser le travail d'histoire :

-présenter le film et le travail d'adaptation

-exprimer un avis personnel argumenté.

Expression des sentiments du spectateur

Vocabulaire des sentiments et émotions

SEA TRANSVERSALE ECRITURE

Structurer la rédaction d'histoire : trouver les phrases introductives, les conclusions, les connecteurs argumentatifs, structuration en paragraphes, reformulation.

DOCUMENTS

DOC 1 ECRITURE SEA 2

COMPETENCES TRAVAILLEES

C.1.2.2 Écrire lisiblement un texte en respectant l'orthographe et la grammaire

C.1.2.3 Rédiger un texte bref, cohérent et ponctué, à partir de consignes données.

C.1.2.4 Utiliser ses capacités de raisonnement, ses connaissances sur la langue, savoir faire appel à des outils variés pour améliorer son texte

ECRITURE

Voici un extrait du dossier sur Mary Prince donné en classe :

« Née aux Bermudes, vendue à l'âge de douze ans, elle est « ballottée » de maître en maître, d'île en île, jusqu'à Antigua. Puis elle suit son dernier propriétaire en Angleterre où elle demande son affranchissement. (...) Arrivée esclave, Mary Prince est devenue immédiatement libre en Angleterre puisque l'esclavage n'existait pas dans le Royaume-Uni. Mais elle devra encore se battre pour retrouver son mari aux Antilles sans retourner à sa condition d'esclave, l'esclavage ayant toujours cours dans les colonies. »

SUJET

Rédigez la lettre que Mary Prince aurait pu envoyer à son mari juste au moment où elle arrive en Angleterre. Elle est alors encore esclave et appartient toujours à un maître tout-puissant.

CONSIGNES

Dans la lettre, vous devrez :

-Expliquer où se trouve Mary et dans quelles conditions elle y est arrivée.

-Raconter les situations auxquelles Mary fait face.

-Exprimer les sentiments de peur et de douleur de Mary.

Utilisez le vocabulaire précis de la peur travaillé en classe (cours du 06 et 09 janvier et exercices p.70)

-Exprimer le sentiment d'amour de Mary pour son mari.

I/ Complétez les phrases les phrases suivantes avec un mot de la famille de « misère ».

Cet homme a l'air très pauvre et épuisé, il a l'air

Ce quartier est bâti de tôles et de matériaux récupérés.

Elle vit, sans chauffage et sans eau courante. Elle se trouve dans des conditions de pauvreté extrême, dans une véritable

II/ L'adjectif misérable signifie à la fois : 1. « qui est dans le dénuement », 2. « qui suscite la pitié » et 3. « digne de mépris ». à quel sens correspond cet adjectif dans les phrases suivantes ?

1. Il a connu une fin misérable pour nourrir sa famille. SENS
2. Cet homme commet des actes misérables envers ses employés. SENS.
3. Les gens sont misérables et doivent se battre pour survivre. SENS

III/ A. Soulignez dans le texte suivant les sensations exprimées par Mme de Sévigné.

A Paris, vendredi 6 février 1671

Ma douleur serait bien médiocre si je pouvais vous la dépeindre ; je ne l'entreprendrai pas aussi. J'ai beau chercher ma chère fille, je ne la trouve plus, et tous les pas qu'elle fait l'éloignent de moi. Je m'en allai donc à Sainte-Marie, toujours pleurant et toujours mourant. Il me semblait qu'on m'arrachait le cœur et l'âme, et en effet, quelle rude séparation !

Madame de Sévigné

Quelle sensation est une comparaison ?

Laquelle est une hyperbole ?.....

B. A quel sentiment ces sensations sont-elles liées ?

.....

C/ A quoi est dû ce sentiment ?

DOC 3 SEA 4

LETTRE DE SOLOMON NORTHUP A WILLIAM PERRY ET CEPHAS PARKER

Solomon Northup, ce violoniste afro-américain né libre dans le comté de New-York (1808-1857), a été enlevé en 1841 par des marchands d'esclaves. Réduit à l'esclavage pendant 12 interminables années, il doit son salut au courage d'un menuisier canadien itinérant, Samuel Bass, qui, au risque de sa vie, envoya plusieurs lettres écrites par Solomon. La lettre reproduite ici le sauva littéralement de l'indigne destin d'esclave du Sud.

Bayou Bœuf, le 15 août 1852

Messieurs,

Cela fait très longtemps que je ne vous ai pas vus et que je ne sais rien de vous. Comme je ne suis pas sûr que vous soyez encore en vie, je vous écris dans le doute, contraint par cette situation qui m'y oblige.

Je suis né libre mais je me trouve maintenant de l'autre coté du fleuve. Je suis sûr que vous me connaissez : à présent, je suis un esclave. Je voudrais que vous obteniez mes papiers d'homme libre, et que vous me les envoyiez à Marksville, Louisiane, Comté d'Avoyelles.

Je vous en saurai gré.

Vôtre,

Solomon Northup.

Voici comment je devins esclave : on me drogua dans la ville de Washington, et je restais inconscient pendant un moment. Lorsque je repris conscience, on m'avait dérobé mes papiers d'homme libre et on m'avait mis aux fers en route pour cet Etat. Je ne parvins pas à convaincre quiconque d'envoyer une lettre en mon nom jusqu'à maintenant. La personne qui écrit ce courrier pour moi met sa vie en péril s'il est démasqué.

Source : <http://www.deslettres.fr/lettre-de-solomon-northup-william-perry-cephas-parker-je-souhaite-que-vous-obteniez-pour-moi-des-papiers-prouvant-mon-statut-dhomme-libre/>

http://www.huffingtonpost.fr/nicolas-bersihand/12-years-a-slave-lettre-de-solomon-northup-a-present-je-suis-un-esclave_b_4873824.html

LETTRE DE JOURDAN ANDERSON A SON ANCIEN MAITRE

L'histoire ne manque pas de pas de sel, même dans ses épisodes les plus terribles. M. Anderson, esclave affranchi, reçoit de son ancien maître une proposition de revenir travailler chez lui. Avisé et contenant une rage infinie, il répond cette lettre cinglante qui vaut pour l'ensemble des anciens esclaves : plus jamais !

Le 22 août 1865

Monsieur :

J'ai reçu votre lettre. Je suis heureux de constater que vous n'avez pas oublié Jourdan et que vous voudriez que je revienne travailler pour vous, me promettant de me traiter mieux que quiconque ne saura jamais me traiter. J'ai toujours douté de votre sincérité. J'ai cru que les Yankees vous avaient pendu depuis longtemps pour avoir hébergé des rebelles. Je présume qu'ils ignorent que vous êtes allé chez le colonel Martin assassiner un soldat blessé de l'Union qui se rétablissait dans la grange.

Bien que vous m'ayez tiré dessus par deux fois avant que je ne m'enfuie, je ne vous ai jamais voulu de mal, et je suis content de vous savoir en vie. Cela me ferait vraiment du bien de revoir la chère maison, de revoir Mlle Mary et Mlle Martha, et Allen, Esther, Green et Lee. Dites-leur que je les embrasse tous. Dites-leur que j'espère que nous nous reverrons dans un monde meilleur, à défaut de nous revoir dans celui-ci. Je serais revenu volontiers vous voir tous lorsque je travaillais à l'hôpital de Nashville si l'un des voisins ne m'avait dit qu'Henry n'attendait que cette occasion pour m'éliminer...

Je suis particulièrement curieux de savoir ce qu'est cette unique opportunité que vous tenez tant à m'offrir. Je ne me plains pas ici. Je gagne vingt-cinq dollars par mois, avec des victuailles et des vêtements. J'ai une maison confortable pour Mandy - tout le monde l'appelle Madame Anderson - et les enfants - Milly, Jane et Grundy - vont à l'école et sont très studieux. L'institutrice dit que Grundy a tous les atouts pour être un bon pasteur. Ils vont au catéchisme et Mandy et moi allons régulièrement à l'église. Nous sommes respectés. Parfois, nous surprenons certaines personnes dire de

nous : « ces hommes de couleur étaient esclaves au Tennessee ». Les enfants en sont blessés ; mais je leur explique qu'au Tennessee, ce n'est pas une honte d'être l'esclave du colonel Anderson. De nombreux Noirs en auraient été fiers, comme je l'étais moi-même.

Si dans votre prochaine lettre vous vouliez bien me dire quel traitement vous entendiez me proposer, je serais mieux placé pour décider si oui ou non je devrais revenir travailler pour vous... Pour ce qui est de la liberté que vous me promettez, je n'en ai pas besoin. J'ai obtenu mes papiers d'émancipation en 1864 du Provost-Marshal-General du Département de Nashville. Mandy me dit qu'elle ne retournerait jamais sans la preuve de ce que vous êtes disposé à nous traiter de façon juste et bien ; aussi, avons-nous décidé de vous mettre à l'épreuve de la sincérité en vous demandant de nous envoyer la rétribution du travail que nous avons fait pendant ces nombreuses années où nous étions à votre service. Cela nous ferait oublier et pardonner les vieilles humiliations pour ne voir que votre justice et votre amitié à venir. Je vous ai fidèlement servi pendant trente-deux ans, et Mandy vous a servi pendant vingt ans. À raison de vingt-cinq dollars le mois pour moi et de deux dollars par semaine pour Mandy, nos avoirs s'élèveraient à onze mille six cent huit dollars. Ajoutez à cela les intérêts et déduisez-en ce que vous avez dépensé pour nous en vêtements, pour mes trois visites chez le docteur, pour la dent arrachée à Mandy, et envoyez-nous le reliquat qui nous revient. Veuillez nous faire parvenir l'argent par Adams's Express, à l'attention de l'honorable V. Winters de Dayton (Ohio). Si vous refusez de nous payer pour des services fidèlement rendus dans le passé, alors, nous ne pourrions pas croire à votre promesse de bonne foi prochaine.

Nous voulons bien croire que le Bon Créateur vous a ouvert les yeux aux souffrances que vos pères et vous avez infligées à mes pères et à moi en nous faisant travailler sans rémunération pour vous pendant des générations. Ici, je reçois mes gages chaque samedi, alors qu'au Tennessee, jamais aucun Nègre n'a reçu un jour de paie de plus qu'une vache ou un cheval.

Il y aura certainement un jour de jugement pour celui qui gruge ses travailleurs de leurs paies.

Source : <http://www.deslettres.fr>

VICTOR HUGO ET L'AFFAIRE JOHN BROWN

John Brown (1800- 1859) est un abolitionniste (ici, quelqu'un qui milite pour l'abolition de l'esclavage) américain. Il défend ses idées en ayant recours à la lutte armée et à des opérations violentes. En octobre 1859, après avoir mené une opération à Harper's Ferry, il est arrêté et condamné à la mort par pendaison par l'Etat de Virginie qui le juge coupable de trahison.

A l'annonce en Europe de cette condamnation, Victor Hugo, écrivain engagé et ardent opposant à la peine de mort, adresse une lettre ouverte aux Etats-Unis, qu'il fait diffuser par la presse.

AUX ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Quand on pense aux États-Unis d'Amérique, une figure majestueuse se lève dans l'esprit, Washington.

Or, dans cette patrie de Washington, voici ce qui a lieu en ce moment :

5 Il y a des esclaves dans les états du sud, ce qui indigné, comme le plus monstrueux des contre-sens, la conscience logique et pure des états du nord. Ces esclaves, ces nègres, un homme blanc, un homme libre, John Brown, a voulu les délivrer (...) il a jeté à ces hommes, à ces frères, le cri d'affranchissement. Les esclaves, énervés par la servitude, n'ont pas répondu
10 à l'appel. L'esclavage produit la surdité de l'âme. John Brown, abandonné, a combattu ; avec une poignée d'hommes héroïques, il a lutté ; il a été criblé de balles, ses deux jeunes fils, saints martyrs, sont tombés morts à ses côtés, il a été pris. C'est ce qu'on nomme l'affaire de Harper's Ferry.

15 John Brown, pris, vient d'être jugé, avec quatre des siens, Stephens, Copp, Green et Coplands.

(...) Victor Hugo explique que le procès a été conduit dans des conditions inhumaines et bâclé.

Le regard de l'Europe est fixé en ce moment sur l'Amérique.

20 John Brown, condamné, devait être pendu le 2 décembre (aujourd'hui même).

Une nouvelle arrive à l'instant. Un sursis lui est accordé. Il mourra le 16. L'intervalle est court. D'ici là, un cri de miséricorde a-t-il le temps de se faire entendre ?

N'importe ! le devoir est d'élever la voix.

5 (...)

Lorsqu'on réfléchit à ce que Brown, ce libérateur, ce combattant du Christ, a tenté, et quand on pense qu'il va mourir, et qu'il va mourir égorgé par la République Américaine, l'attentat prend les proportions de la nation qui le commet ; et quand on se dit que cette nation est une gloire du genre humain, que, comme la France, comme l'Angleterre, comme l'Allemagne, elle est un des organes de la civilisation, que souvent même elle dépasse l'Europe dans de certaines audaces sublimes du progrès, qu'elle est le sommet de tout un monde, qu'elle porte sur son front l'immense lumière libre, on affirme que John Brown ne mourra pas, car on recule épouvanté devant l'idée d'un si grand crime commis par un si grand peuple.

Au point de vue politique, le meurtre de Brown serait une faute irréparable. Il ferait à l'Union une fissure latente qui finirait par la disloquer. Il serait possible que le supplice de Brown consolidât l'esclavage en Virginie, mais il est certain qu'il ébranlerait toute la démocratie américaine. Vous sauvez votre honte, mais vous tuez votre gloire.

Au point de vue moral, il semble qu'une partie de la lumière humaine s'éclipserait, que la notion même du juste et de l'injuste s'obscurcirait, le jour où l'on verrait se consommer l'assassinat de la Délivrance par la Liberté.

Quant à moi, qui ne suis qu'un atome, mais qui, comme tous les hommes, ai en moi toute la conscience humaine, je m'agenouille avec larmes devant le grand drapeau étoilé du nouveau monde, et je supplie à mains jointes, avec un respect profond et filial, cette illustre République Américaine d'aviser au salut de la loi morale universelle, de sauver John Brown, de jeter bas le menaçant échafaud du 16 décembre, et de ne pas permettre que, sous ses yeux, et, j'ajoute en frémissant, presque par sa faute, le premier fratricide soit dépassé.

Oui, que l'Amérique le sache et y songe, il y a quelque chose de plus effrayant que Caïn tuant Abel, c'est Washington tuant Spartacus.

VICTOR HUGO.

Hauteville-House, 2 décembre 1859.

LES CONSEQUENCES DE L'AFFAIRE ET DE L'ENGAGEMENT D'HUGO

Quelques mois après l'exécution de John Brown, M. Heurtelou, rédacteur en chef du journal haïtien *Le Progrès* remercie Victor Hugo pour son engagement dans l'affaire John Brown. Voici la réponse d'Hugo, que Heurtelou fait publier dans son journal.

Hauteville-House, 1 mars 1860.

Vous êtes, monsieur, un noble échantillon de cette humanité noire si longtemps opprimée et méconnue.

D'un bout à l'autre de la terre, la même flamme est dans l'homme; et les noirs comme vous le prouvent. Y a-t-il eu plusieurs Adam ? Les naturalistes peuvent discuter la question ; mais ce qui est certain, c'est qu'il n'y a qu'un Dieu. Puisqu'il n'y a qu'un père, nous sommes frères. C'est pour cette vérité que John Brown est mort; c'est pour cette vérité que je lutte. Vous m'en remerciez, et je ne saurais vous dire combien vos belles paroles me touchent. Il n'y a sur la terre ni blancs ni noirs, il y a des esprits ; vous en êtes un. Devant Dieu, toutes les âmes sont blanches.

J'aime votre pays, votre race, votre liberté, votre révolution, votre république. Votre île magnifique et douce plaît à cette heure aux âmes libres ; elle vient de donner un grand exemple ; elle a brisé le despotisme. Elle nous aidera à briser l'esclavage.

Car la servitude, sous toutes ses formes, disparaîtra. Ce que les États du Sud viennent de tuer, ce n'est pas John Brown, c'est l'esclavage. Dès aujourd'hui, l'Union américaine peut, quoi qu'en dise le honteux message du président Buchanan, être considérée comme rompue. Je le regrette profondément, mais cela est désormais fatal ; entre le Sud et le Nord, il y a le gibet de Brown. La solidarité n'est pas possible. Un tel crime ne se porte pas à deux. Ce crime, continuez de le flétrir, et continuez de consolider votre généreuse révolution.

Poursuivez votre œuvre, vous et vos dignes concitoyens. Haïti est maintenant une lumière. Il est beau que parmi les flambeaux du progrès, éclairant la route des hommes, on en voie un tenu par la main d'un nègre.

Votre frère, VICTOR HUGO.

LA MEDAILLE JOHN BROWN

Quelques années plus tard, les dirigeants d'un journal parisien, La Coopération, organisent une collecte pour offrir à la veuve d'Abraham Lincoln (président des Etats-Unis qui a aboli l'esclavage dans tous les états du pays en 1865) une médaille en hommage à l'œuvre politique de son mari. Puis, ils proposent la même collecte pour remettre cette fois une médaille à la veuve de John Brown . ils adressent une lettre à Hugo à ce propos.

Paris, le 30 juin 1867.

Monsieur,

Nous ouvrons une souscription à dix centimes pour offrir une médaille à la veuve de John Brown.

Votre nom doit figurer en tête de nos listes.

Nous vous inscrivons d'*office* le premier.

Salutations fraternelles et respectueuses,

PAUL BLANC,
L'un des gérants de *la Coopération*.

Voici la réponse de Victor Hugo.

Monsieur,

Je vous remercie.

Mon nom appartient à quiconque veut s'en servir pour le progrès et pour la vérité.

Une médaille à Lincoln appelle une médaille à John Brown. Acquittons cette dette, en attendant que l'Amérique acquitte la sienne. L'Amérique doit à John Brown une statue aussi haute que la statue de Washington. Washington a fondé la république, John Brown a promulgué la liberté.

Je vous serre la main.

VICTOR HUGO

Hauteville-House, 3 juillet 1867.

Les Lettres Persanes est un **roman épistolaire** de Montesquieu (c'est-à-dire un roman qui se présente sous la forme d'échange de lettres) qui présente la correspondance fictive entre deux voyageurs persans, Rica et Usbek, et leurs amis. Montesquieu a publié son roman en 1721 en expliquant qu'il s'agissait d'une traduction d'une correspondance qu'il aurait dénichée. Cela lui permettait de critiquer la société française sans être censuré.

Lettre CXIX

Usbek à Rhédi, à Venise.

Nous n'avons plus rien à dire de l'Asie et de l'Europe. Passons à l'Afrique. On ne peut guère parler que de ses côtes, parce qu'on ne connaît pas l'intérieur.

Celles de Barbarie, où la religion mahométane est établie, ne sont plus si peuplées qu'elles étaient du temps des Romains, par les raisons que je t'ai déjà dites. Quant aux côtes de Guinée, elles doivent être furieusement dégarnies depuis deux cents ans que les petits rois, ou chefs des villages, vendent leurs sujets aux princes de l'Europe pour les porter dans leurs colonies en Amérique.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que cette Amérique, qui reçoit tous les ans de nouveaux habitants, est elle-même déserte, et ne profite point des pertes continuelles de l'Afrique. Ces esclaves, qu'on transporte dans un autre climat, y périssent à milliers, et les travaux des mines, où l'on occupe sans cesse et les naturels du pays et les étrangers, les exhalaisons malignes qui en sortent, le vif-argent, dont il faut faire un continuel usage, les détruisent sans ressource.

Il n'y a rien de si extravagant que de faire périr un nombre innombrable d'hommes pour tirer du fond de la terre l'or et l'argent : ces métaux d'eux-mêmes absolument inutiles, et qui ne sont des richesses que parce qu'on les a choisis pour en être les signes.

De Paris, le dernier de la lune de Chahban 1718.